

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2015)
Heft: 64

Artikel: Un instituteur dans les vignes
Autor: Bernier, Martine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830988>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Un instituteur dans les vignes

Radical, c'est l'adjectif qui peut être utilisé pour qualifier le changement d'orientation qu'a opéré Ferdinand Bétrisey à l'âge de 56 ans. Après une carrière dans l'enseignement, il a réalisé le rêve de sa vie: devenir vigneron.

C'est un homme doux et souriant qui ouvre la porte de la maison pleine de charme qu'il a lui-même rénovée, à Vétroz (VS). Ferdinand Bétrisey est soulagé: alors que le mois de décembre est déjà largement entamé, il a à peine terminé les travaux de sa vigne qui va rester en dormance jusqu'au printemps. Un hectare de parcelles morcelées, situées entre Siere et Vétroz, dont il s'occupe seul avec une minutie d'orfèvre. Ce petit domaine, c'est le rêve de sa vie. Celui pour lequel il a quitté son métier d'instituteur en 2005, «sans le moindre regret».

Lorsqu'il raconte son enfance à Saint-Léonard, chacun comprend très vite d'où lui viennent ses racines terriennes. Troisième d'une fratrie de huit enfants, dont six filles, il est issu d'un milieu agricole où son père et son grand-père cultivaient la vigne et les arbres fruitiers. «À six ans, comme c'était l'habitude à l'époque, j'allais déjà "en journée". Je faisais les effeuillages, les désherbages chez d'autres agriculteurs. Ces journées duraient

gnantes, c'est vrai, mais je n'en garde que de bons souvenirs...»

Retour aux sources

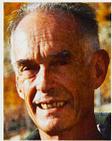
Ferdinand, que la dureté des tâches n'a pas réussi à dégoûter de la vigne, range son attirance pour ce métier au rayon des projets à reprendre dans le futur et opte pour la profession d'instituteur qu'il pratiquera durant 37 ans. Pendant les vingt premières années, il enseigne au cycle primaire, à des élèves de 8, 9 et 10 ans, puis aux 11-12 ans. «J'ai adoré cette profession, confie-t-il. J'aimais beaucoup enseigner. Mais la société a évolué au fil du temps. Les enfants gardaient leur vivacité et leur intérêt, mais l'attitude de certains parents devenait compliquée à gérer. Je me suis toujours dit que le jour où je me sentirais vieillir dans l'enseignement, j'arrêtera. Au bout de toutes ces années, je ne me suis plus trouvé en adéquation avec ce qui s'y passait.»

Son changement de vie, le professeur l'a anticipé bien longtemps avant de prendre la décision de bifurquer vers un autre univers. Dès l'âge de trente ans,

Ferdinand a décidé d'acheter ses premières parcelles à 30 ans.



Photos: Corinne Cuendet



Maman m'a toujours dit que je suis né avec un cep dans le ventre.»

Ferdinand Bétrisey

deux heures, puis nous rentrions pour donner un coup de main dans les vignes de nos parents. C'était des conditions très astrei-

alors qu'il est marié et père de deux garçons, il commence à acheter les parcelles déjà plantées, les choisissant avec soin pour leur

terroir, les cépages et leur emplacement. Il aime les vieilles vignes et a toujours vinifié avec son père et son grand-père, pour les besoins de la famille. Remarié en deuxième noces avec Adrienne, enseignante elle aussi, il continue à agrandir son domaine pour atteindre un hectare. Jusqu'à ce jour d'automne 2005 où il amorce l'un des tournants les plus importants de son existence: «J'ai pris la décision d'arrêter mon métier. Je savais que je prenais un risque puisque je n'avais pas atteint l'âge de la retraite, mais je sentais que c'était le moment. J'ai commencé à bâtir la cave tout autour de la maison, avec l'aide de deux ma-

çons, puis, petit à petit, j'ai acheté des cuves d'occasion, un pressoir et tout le matériel œnologique nécessaire. C'était un peu juste financièrement, mais je n'avais aucun regret!»

En 2006, le nouveau vigneron vendange pour la première fois dans le but de vinifier les premiers millésimes qui seront présentés à la vente. Lui qui aime les vins structurés, bien charpentés, sans sucre résiduel, propose désormais cinq vins rouges et trois blancs. Très vite, les connaisseurs ont remarqué le travail consciencieux de cet autodidacte rigoureux et raffiné qui a appelé sa cave Arte Vinum. La qualité de

ses petite arvine, chardonnay, amigne, syrah, pinot et autre cornalin séduit les palais. Au point que, aujourd'hui, sa réputation est faite, et les quelque 3000 bouteilles qu'il produit chaque année sont presque toutes réservées par ses clients un an à l'avance.

«Je suis un homme heureux»

Sa passion pour la terre et pour son travail, Ferdinand a voulu la transmettre aux élèves d'une classe de Vétroz. «Chaque enfant avait quatre ceps à son nom, dont il avait la charge. Trois ou quatre fois dans l'année, la classe venait s'occuper de sa vigne. L'expé-

rience va malheureusement s'interrompre en raison de la lourdeur des programmes scolaires, mais mon désir de transmission est toujours bien présent.»

Lorsqu'il n'est pas dans sa vigne ou dans sa cave, l'instituteur vigneron part randonner en montagne et fréquente les salles d'exposition avec son épouse. Viscéralement attaché à sa terre, il avoue être un homme heureux. Et sourit en repensant à ses parents qui se doutaient qu'il reviendrait sans doute un jour à ses premières amours: «Maman m'a toujours dit que je suis né avec un cep dans le ventre. Elle n'avait pas vraiment tort!»

Martine Bernier



ET VOUS?
Peut-être avez-vous aussi profité de votre retraite pour vous lancer un défi?

Si vous souhaitez qu'on en parle, contactez-nous par écrit à defis@generations-plus.ch, ou Génération Plus, r. des Fontenailles 16, 1007 Lausanne.